

Au Maroc, la filière équine mise sur les courses

Le secteur est soutenu par le royaume. Plusieurs hippodromes ont été ouverts et rénovés.

STÉPHANIE WENGER  @swengrr
RABAT

MAGHREB Penchée sur l'encolure du poulain bai, la casaque rouge frappée d'étoiles blanches franchit la première la ligne d'arrivée. Pas très loin derrière, deux pouliches offrent le tiercé dans l'ordre : 2, 8, 1, faisant la joie de certains parieurs, des entraîneurs ou « premiers garçons » massés près de la ligne d'arrivée. C'est un dimanche de courses comme un autre à l'hippodrome de Rabat, pas de grosse affluence, mais un petit monde de passionnés qui vibre sous le soleil.

Au Maroc la filière équine est en pleine restructuration depuis 2011. Piloté par la Sorec (Société royale d'encouragement du cheval), placée sous la tutelle du ministère de l'Agriculture, le secteur pesait, en 2015, 0,6 % du PIB, soit 6 milliards de dirhams (0,6 milliard d'euros) et environ 30 000 emplois. L'objectif du plan décennal est d'atteindre les 7 milliards d'ici à 2020. « *Un grand travail a été fait en amont, sur les in-*

frastructures et la génétique, commente Myriem Ihrai, chargée de communication, et il est toujours en cours. » Si la Sorec est attentive au développement du tourisme équestre ou de la tbourida (une compétition issue du folklore où des troupes de cavaliers lancées au galop doivent tirer au fusil à l'unisson à l'issue de leur cavalcade), ce sont bien les courses qui constituent le pilier principal. On en compte aujourd'hui 2 400 par an, soit 30 % de plus qu'en 2011, et une trentaine ouvertes aux parieurs étrangers.

560 points de vente

Des partenariats existent avec le PMU et Equidia, la chaîne française dédiée au cheval. Une édition spéciale de *Paris Turf* est vendue au Maroc. L'hippodrome de Marrakech a ouvert ses portes en mai dernier. Le royaume en compte aujourd'hui sept. Celui de Casablanca vient d'être rénové, ce sera bientôt le cas de celui de Rabat.

Ahmed Anas Mountassir, 28 ans, est le propriétaire de la pouliche arrivée troisième ce dimanche. Il s'est



L'hippodrome de Rabat (54 hectares), propriété de la Société royale d'encouragement du cheval (Sorec) devrait prochainement faire l'objet d'une rénovation.

STÉPHANIE WENGER

lancé en 2014 et possède aujourd'hui une quarantaine de chevaux. « *C'est une passion, mon grand-père avait des chevaux de tbourida. Le secteur s'améliore : plus de courses, les allocations ont été revalorisées. Les investisseurs affluent. Ça se passe bien mais je ne pourrai pas en vivre* », reconnaît le jeune homme, qui travaille dans l'immobilier. La vente de parts dans un cheval qui a gagné un grand prix l'a aidé à financer son écurie. La Sorec veut aussi encourager les petits proprié-

taires : il est possible d'investir à plusieurs dans un pur-sang, et des infrastructures ont été mises en place. Depuis septembre dernier, à Bouznika au nord de Casablanca, boxes, pistes d'entraînement et vétérinaires sont à disposition. Stéphanie Haesmans exerce au Maroc depuis deux ans et demi : « *Auparavant, je travaillais pour un propriétaire privé. Aujourd'hui, j'entraîne treize chevaux pour quatre clients, cela aurait été très compliqué de me lancer comme "entraîneur public" sans accès à ces pistes. Les courses sont de plus en plus professionnelles, il existe une école de jockeys, des stages pour les entraîneurs...* »

Côté paris, le royaume compte 560 points de vente, beaucoup sont rénovés. Des polémiques surgissent de temps à autre : le pari est mal vu pour certains musulmans. « *L'état d'esprit a évolué, estime Hind Benchekroun, qui s'occupe de l'événementiel. On préfère parler de jeux hippiques, nous avons travaillé sur le jeu responsable et nos relais sont sensibilisés à la question de l'addiction.* » ■